

La dernière réplique du personnage

La rédaction

Number 80, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26904ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La rédaction (1996). La dernière réplique du personnage. *Jeu*, (80), 230–234.

La dernière réplique du personnage

LA SOUPE EN SACHET – À moi... ! (*Borborygmes.*)

(Joël da Silva, *le Pain de la bouche*)

GARCIN – Eh bien, continuons.

(Jean-Paul Sartre, *Huis clos*)

JULIETTE – Du bruit ? Bien, faisons vite. Ô poignard, bienvenu, ceci est ton fourreau. (*Elle se poignarde.*)

Repose là,

Pour que je puisse mourir.

Elle tombe et meurt sur le corps de Roméo.

(Shakespeare, *Roméo et Juliette*)

LE RÉVOLUTIONNAIRE (*Entraîné, il hurle en résistant.*)

– Tirez, tirez toujours, âmes vulgaires ! Prenez ma vie, la lumière de l'amour et de la vérité n'en pénétrera pas moins le monde. Vive la poésie ! À bas la tyrannie !

(Ludwig Tieck (adaptation de Jean-Claude Grumberg), *le Chat botté*)

MARTIN LUTHER KING – Alleluia !

(Dominic Champagne, Jean-François Caron, Jean-Frédéric Messier et Pascale Rafie, *Cabaret neiges noires*)

TARTUFFE – Pourquoi donc la prison ?

(Molière, *le Tartuffe*)

MERTEUIL – À présent nous sommes seuls cancer mon amour.

(Heiner Müller, *Quartett*)

– L'espoir est une poire dans une foire.
L'espoir est une poire dans une foire...

(Pol Pelletier, *Joie*)

L'ÉCRIVAIN – J'apprends, j'apprends. Je parle.

(Nicole Brossard, *la Nef des sorcières*)

LE SERGENT – Ma beauté grandissait avec ma
cruauté, l'une épaulant l'autre. Et les rayons de leur
amour, quand je me déculottais, venaient me doré
les fesses !

(Jean Genet, *les Paravents*)

BRACK – Mais, miséricorde...
on ne fait pas des choses pareilles !

(Henrik Ibsen, *Hedda Gabler*)

PIERRE-PIERRE PIERRE (*remplissant de cailloux chaque assiette*)
– Vous n'avez rien mangé qui ait cuit plus lentement, mijoté pen-
dant plus de temps. Au premier coup de langue, vous reconnaîtrez
la saveur aigrelette que donne à toute la pluie les gouttelettes ma-
giques qui jaillissent de la rencontre électrique de deux nuages :
c'est le seul assaisonnement de la composition de ce mets... Quant
à vos dents, si elles réussissent à faire croustiller cela, elles n'auront
jamais rien fait croustiller de plus croustillant. Un fumet trop déli-
cat s'est-il introduit comme une fourmi dans chacune de vos nari-
nes et vous porte-t-il à éternuer de plaisir ? Je me recule un peu...
(vers la prise du chandelier, qu'il va brancher...) Il vaut mieux pré-
venir que guérir... Allez-y. Ça y est ! C'est prêt.

(Réjean Ducharme, *Ines Pérée et Inat Tendu*)

TCHÉBOUTYKINE

(*chantonnant doucement*)

– Ta-ra-ra-boum-bié... Ta-ra-ra-
boum-bié... (*Lisant son journal* :)
Tout m'est égal ! Tout m'est égal !

(Anton Tchekhov,
les Trois Sœurs)

OTHELLO (*s'affaissant sur Desdémone*) – Je t'ai embrassée avant de te
tuer... Il ne me restait plus qu'à me tuer pour mourir sur un baiser !

(William Shakespeare, *Othello*)

MARTINA NORTH – Il vous a manipulé, tout comme il a
passé sa vie à me donner l'heure. Je sais que ni vous ni moi
n'avons le droit de parler contre lui. Il est vrai que c'est un ami,
d'abord et avant tout. Un être que la souffrance a fait basculer
dans la frénésie mais l'amour est au-dessus de tout.

(Normand Chaurette, *le Passage de l'Indiana*)

WILLIE – (*Bas.*) Win.

(Samuel Beckett,
Oh les beaux jours)

SGANARELLE – Ah ! mes gages ! mes gages ! Voilà par sa mort un chacun satisfait. Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content ; il n'y a que moi seul de malheureux. Mes gages ! mes gages ! mes gages !

(Molière, *Dom Juan*)

ZUCCO – Tournez votre visage vers l'orient et il [le soleil] s'y déplacera ; et, si vous tournez votre visage vers l'occident, il vous suivra.

(Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*)

VANIA, *À Sonia, lui passant la main dans les cheveux.*
– Mon enfant, comme j'ai le cœur lourd ! Oh ! si tu savais comme mon cœur est lourd !

(Anton Tchekhov, *Oncle Vania*)

HOEDERER – Je couchais avec la petite. (*Un temps.*) Ah ! c'est trop con !
Il meurt.

(Jean-Paul Sartre, *les Mains sales*)

YEUX-VERTS, *dans un murmure* – Pauvre con.

(Jean Genet, *Haute Surveillance*)

TIRÉSIAS – Qui sait ?

(Jean Cocteau,
la Machine infernale)



HAMLET – Il faut que ma mort serve aux autres. Il faut... que vive... un... Qué...bec... libre.

Il meurt.

(Robert Gurik,
Hamlet, prince du Québec)

Marie lit la lettre de Simone.

« Chère Marie,
Je suis partie. C'est difficile à expliquer. Ça m'est venu comme ça en regardant l'eau couler. N'oublie pas de fermer la porte à clé, de laisser la fenêtre ouverte, la nuit, de te laver les mains, de repasser le plus-que-parfait du subjonctif, de mettre un « s » au pluriel – tu oublies toujours –, de brosser tes cheveux cent fois, de rêver que tu ries sans savoir pourquoi, de regarder autour de toi, attentivement, de penser à ton père, de penser à moi. Je t'aime, je t'aime, je t'aime, Simone. »

(Carole Fréchette, *les Quatre Morts de Marie*)



Gravure du XVIII^e
siècle montrant des
héros shakespeareiens.

SHELLE – Pas vrai Tyty Schelle et Sosso n'Eçço sont
sages et n'ont pas pris la tatine à N'Enelfe !

(Rezvani, *Capitaine Schelle Capitaine Eçço*)

2^e PERSONNAGE THÉÂTRAL –
Oc enu. Noitidé erèimerp !

(Friedhelm Lach et
Denis Marleau, *Merz Opera*)

LA MÈRE – Alors, où il est ? Dans une chanson ?

(Jean Genet, *les Paravents*)

DON RUY GOMEZ – Morte ! – Oh ! je suis damné !
Il se tue.

(Victor Hugo, *Hernani*)

LES JAMBES – Ouch ! Ma rotule, vous !

(André Bernier, *les Jambes*)

PÈRE UBU – S'il n'y avait pas de Polo-
gne, il n'y aurait pas de Polonais !

(Jarry, *Ubu roi*)

RÉJEAN – « Et par le pouvoir d'un mot... »

(Anne Legault, *Conte d'hiver 70*)

LEUDE – Le chemin, c'est par là.
*Les deux femmes se mettent à marcher
en direction du mur des Lamentations.
Noir.*

(Pol Pelletier, *la Lumière blanche*)

LE FILS – Je suis venu voir celle-là, ma
mère morte, une photo du passé couchée
dans un lit avec une porte pour la cacher
dans la terre. Je suis venu en train. Je ne suis
pas reparti dans la ville. J'ai enlevé mes
souliers. Aujourd'hui, c'est moi qui habite
ici, ici.

(Daniel Danis, *Celle-là*)

GEESCHE – À moi de mourir, maintenant.

(R.W. Fassbinder, *Liberté à Brême*)

LE CHŒUR – Il faut craindre d'injurier
les dieux. Trop tard, Créon, trop tard.

(Jean Cocteau, *Antigone*)

LE MENDIANT – Cela a un très
beau nom, femme Narsès. Cela
s'appelle l'aurore.

(Jean Giroudoux, *Électre*)

LÉOPOLD – Viens-tu faire un tour de machine, avec moé, à soir, Marie-Lou ?

(Michel Tremblay, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*)

SOPHIE, BERNARD ET ROGER – Tag ! Ça compte
pas c'est pas moi qui a la tag ! Ah ah !... Tag ! Je t'ai
donné la tag mais c'était pas moi qui l'avais, AHAH !
Je t'ai touchée mais j'ai pas dit tag ! Ah ah !...
Ça compte pas ! Ça compte pas... AH ah !...

(Réjean Ducharme, *HA ha !...*)

HUGO – Non récupérable.

(Jean-Paul Sartre, *les Mains sales*)

OLGA – Si on pouvait le savoir, si on pouvait le savoir !

(Anton Tchekhov, *les Trois Sœurs*)

LE CLIENT – Alors, quelle arme ?

(Bernard-Marie Koltès,
Dans la solitude des champs de coton)

L'ORATEUR – Mnm,
Mmm, Gueue, Gou, Gu,
Mmm, Mmm, Mmm,
Mmm.

(Ionesco, *les Chaises*)

GIOVANNI – Non posso vivere solo.

(Marco Micone, *Addolorata*)

LÉLIO – Suis-moi, j'aurai soin de toi.

(Marivaux, *le Prince travesti*)